

Paul Personne est devenu quelqu'un

Niort était son dernier concert avant l'Olympia. Rencontre avec le chanteur, naïf idéal qui joue à « se cacher derrière ».

LA tignasse folle, le regard timide de l'éternel adolescent, Paul Personne a gardé la gouaille et le verlan du titi né à Argenteuil. L'extrême simplicité surtout. « Un soir à la télé, il y avait des mecs en train de vendre leur camelote, le genre qui se la ramène en permanence et pour qui la musique, c'était passion zéro ! Je me suis dit : "mais pour qui ils se prennent ?" ». Ce jour-là, René-Paul Roux a décidé par dérision de s'appeler Personne. Une carte de visite à la limite du suicidaire mais qui a fini par s'imposer. Sans hâte. « Je ne suis pas un arriviste, ça tombe bien ! J'ai choisi une vie sans compromission, avec une liberté artistique totale. On ne peut donc pas parler d'années de galère mais de choix de vie. Et puis, il ne s'est jamais écoulé que douze années entre mon premier album et le « Réve sidéral d'un naïf idéal » ».

Juste avant, il y a eu surtout « Comme à la maison ». Un vrai carton, salué par un disque d'or, dont l'histoire a commencé comme une boutade. « Je travaillais chez moi, à la campagne et je terminais des maquettes lorsqu'à l'écoute j'y ai trouvé un son, quelque chose de sympa.

Alors j'ai appelé mes musiciens... Pour les décommander ! Et le plus drôle, c'est que la critique a considéré que c'était mon meilleur album. Pour celui-ci, j'ai bousculé ma tendance naturelle à jouer les ermites. Je suis parti du trio puis j'ai rajouté le sax et l'orgue Hammond. Au moment de mixer, j'ai demandé à Ian Taylor (qui avait travaillé avec Eddy Mitchell sur « Rio Grande ») de signer la réalisation. Tout ça est très instinctif... »

Considéré comme « le » guitariste français, sollicité par les plus grands, de Johnny Hallyday à Higelin en passant par Jean-Louis Aubert (« Je ne sais pas ce qu'ils me trouvent... En revanche, Eric Clapton ou Carlos Santana n'ont toujours pas appelé alors que j'adorerais me glisser derrière eux. Juste pour les regarder ! »), Paul Personne se consacre de plus en plus à l'écriture. Histoire de bien retranscrire ses coups de gueule.

« Attention aux étiquettes ! Je ne souhaite pas devenir un "protest song" après avoir été un "bluesman". Aujourd'hui ça va mieux mais pendant longtemps, j'avais peur que le public soit déçu et s'attende à trouver dans mes



« Il faut que les gens qui ont fait des kilomètres pour venir me voir aient le même concert que celui présenté à Paris »

(Photo Jean-Claude Jamois)

concerts ce que leur aurait donné Luther Allison : du blues, rien que du blues. Moi, je mélange les genres... »

Attentif à son public, souhaitant donner autant en province qu'à Paris, l'heure est venue pour « Paulo » de casser la baraque et faire résonner les riffs

de sa Gibson. La tête dans les étoiles et les boots dans le caniveau, solidement arrimé à la « vraie vie », il oublie sa pudeur et se donne à fond. Quand la tournée marquera une pause, il jettera un œil du côté de son prochain clip, une

version électrique de « Plus jamais me laisser blueser ». Pas par manque de confiance mais « parce que je n'aime pas toujours ma tronche ». Un type sacrément touchant... mais ne le dites à Personne !

Magali MICHEL